

composition chimique varie beaucoup, en raison de la nature des cailloux, pierres ou graviers qu'elles contiennent, ont les mêmes caractères pour l'agriculture. Si elles renferment assez d'argile, les petites pierres sont utiles pour les diviser. Quelquefois, les paysans, les vignerons surtout, ont failli faire un mauvais parti aux ingénieurs des ponts et chaussées qui voulaient débarrasser leurs champs de cailloux pour *ferrer* la route voisine.

C'est parmi les terres graveleuses qu'on range ordinairement les terrains volcaniques, qui passent pour être toujours d'une si prodigieuse fécondité, sans que la science ait pu encore en rendre suffisamment raison. On a vu, de tout temps, les habitants des contrées voisines des volcans avancer par degrés jusqu'au pied des cratères, tentés qu'ils étaient par la fertilité du sol, au risque d'être ensevelis avec tout ce qu'ils possédaient sous des torrens de laves et de décombres. Herculanium et Pompeï, dont on a retrouvé les ruines, après tant de siècles, sous plusieurs étages de débris, en sont une preuve éblouissante quoiqu'il en soit, on peut présumer qu'une partie de la fécondité des terrains volcaniques est due, non à leur constitution chimique, mais à la calcination des matières rejetées par les volcans, matières qui sont plus propres à absorber les gaz et l'humidité, comme à transmettre le calorique aux racines.

Terres sablo-argilo-ferrugineuses.—Ces terrains ne peuvent guère être cultivés avec avantage qu'en bois ; il faudrait presque partout des amendemens en trop grande quantité pour les rendre moins brillants. Les maraîchers, à force de fumiers froids et d'arrosements, parviennent à en tirer d'excellents produits.

Terres de bruyères.—Ces terres, extrêmement légères, sont par leur nature excessivement fertiles, à cause de la grande quantité de terreau qu'elles contiennent ; il n'est pourtant pas rare de les voir complètement stériles. C'est qu'elles se composent trop souvent d'une couche très mince, qui repose, tantôt sur un sous-sol de cailloux, qui ne leur permet de conserver aucune humidité, tantôt sur un sous-sol d'argile, qui retient toute l'eau qui tombe, et fait de cette terre une véritable éponge, trop humide à l'automne et au printemps, et trop sèche en été.

Sables purs.—Les sables qui volent au gré du vent ne peuvent pas être soumis à la culture, à cause même de leur mobilité. Avant donc de les amender, il faut les fixer. Heureusement, il existe des plantes et des arbres qui

peuvent végéter dans les sables les plus arides, et dont les longues racines traçantes peuvent former un obstacle à l'enlèvement et à la dispersion du sable dans une certaine étendue. L'Elymus des sables, le Rey-grass (faux-seigle), et le Topinambour, parmi les plantes ; l'ajonc et le saule des dunes, parmi les arbrisseaux ; le saule Marsault, le pin d'Ecosse, l'Epicea, le pin Weymouth, les peupliers blancs et noirs, sont très propres à remplir ce but. Pour les sables des rivières, on emploiera avec succès les peupliers, les osiers et les saules.

Lorsqu'on sème les graines des plantes ou des arbres dont je viens de parler, il faut prendre d'assez grandes précautions pour que le vent n'enlève pas à la fois sol et graines. Le moyen le plus simple serait de couvrir le sol de jones coupés, comme on le fait aux environs d'Aigue-Morte, puis de faire piétiner le champ ensemencé par des moutons. Le vent n'a plus alors que peu de prise. S'il fallait aller chercher trop loin des jones ou des roseaux, on pourrait préparer des bourrelets d'épines ou d'ajoncs réunis en petits fagots qu'on fixerait avec des pieux dans la terre. On formerait avec ces bourrelets, comme bordure, des carrés plus ou moins grands, suivant qu'on craindrait plus ou moins l'effort des vents. Ces précautions sont indispensables avant de chercher à fumer ces sortes de terres.

Je n'ai pas besoin de dire que si l'on peut se procurer de l'argile, ou plutôt encore, de la marne, à peu de distance, on pourra en récompensant abondamment sur la terre, rendre le sol excessivement fertile, pourvu qu'on sache, soit par des plantations, des palissades ou tout autre moyen, le mettre à l'abri de l'invasion des sables voisins. Souvent le sous-sol des sables est composé d'argile : il est facile alors de faire le mélange dont je parle ; il faut seulement défoncer profondément, de manière à ramener en-dessus une certaine quantité de sous-sol, et pour cela, il suffit que la charrue passe deux fois dans le même sillon. Il n'est pas de sol si sec, si aride, si ingrat, qui ne puisse se prêter à la culture, car il est extrêmement rare de ne trouver un point du sol qui ne fournisse, à peu de distance, ou à peu de profondeur, les trois terres élémentaires. Il est vrai que, si les bras sont rares, si la main d'œuvre est chère, si les communications sont peu commodes et les produits difficiles à écouler, il arrivera que l'amélioration, toute simple et toute facile qu'elle est en théorie, ne devra pas être essayée en grand.